

QUESTION DE GOÛT

La saveur de la vie

Naît-on égaux devant la capacité d'apprécier la vie ? On peut, en tout cas, recevoir sa propre existence comme une grâce, offerte au creux de l'éphémère. Et en cultiver la saveur, comme l'affirment plusieurs philosophes actuels.

Une chanson apprise au temps des douze ans assure que « *le matin, tout resplendit, tout chante. La terre rit... Dans notre cœur, le soleil brille toujours* ». La suite renseigne la méthode infaillible pour éviter que « *chaque jour soit un ennui* » : ouvrir les yeux, s'émerveiller. Dur comme fer, on y croyait. Mais le quotidien

ne manque pas d'interroger la gamine d'autrefois : la terre a le rictus un peu triste et le soleil peine à illuminer les cœurs. Impression qu'appuient les conversations de couloirs. À la question du « *comment vas-tu ?* » vient en réponse un « *bof, il faut bien vivre* ». Et pas : « *vivre bien* » ?

La question de la saveur de la vie interroge des philosophes d'aujourd'hui. Et particulièrement Yann-Hervé Martin. Il remarque que, si la connaissance du « vivant » intéresse les biologistes, la question de la vie « vécue » reste « *le grand impensé* ». Il souligne que la vie est à la fois singulière et transcendante. Singulière parce qu'elle apparaît comme sienne. Et transcendante, puisqu'elle précède tout homme et le déborde toujours. Selon lui, la société occidentale, pourtant globalement mieux équipée pour rendre heureux matériellement, est profondément dépressive. Ce qu'appuierait le taux de consommation de psychotropes, énorme par rapport à d'autres lieux du globe, pourtant matériellement moins gâtés. Autres symptômes, selon le philosophe : l'hédonisme et le cynisme. Le premier prône l'urgence à rechercher du plai-



CROQUER LA VIE.

Quel programme ! Mais est-ce suffisant pour être heureux ?

sir comme si la mort était pour demain. Le second encourage à ruser avec la vie et en tirer le plus de profit puisque rien n'a de sens. Autant se servir soi-même et vivre sa vie à soi. Deux manières de refuser la vie, selon Y.-H. Martin.

Pourquoi certains auraient-ils reçu cette grâce de se sentir plus heureux tandis que d'autres ne ressentent rien, voire, n'ont aucun goût de vivre ? Pourquoi certains voient-ils, dans le grand verre de la vie, la moitié remplie plutôt que la moitié vide ? Comme la beauté du monde serait dans le regard de celui qui le pose, le goût de la vie serait-il une question de décision ?

DES FÉES AU BERCEAU

Pour David Lebreton, auteur de *l'Éloge de la marche*, le goût de vivre est « *la mesure de l'attachement que nous avons par rapport à notre existence* ». Et cet attachement ne relèverait ni entièrement de la grâce (un cadeau, un reçu) ni entièrement de la décision, même s'il faut bien reconnaître que certains naissent avec une plus grande intensité d'être. Certains auraient-ils eu des fées autour de leur berceau et d'autres pas ?

S'ajoute à ce cadeau initial, la question de la décision : chacun est pour une part l'artisan de sa propre existence. Il a donc le choix, même si celui-ci est limité, de tordre le cou à la fatalité et de sortir du sentiment d'être une victime. Ces propos sont appuyés par Boris Cyrulnik, qui a introduit et popularisé la notion de résilience, comme possibilité de rebondir

après un malheur. De surfer sur cette même vague qui risquait de faire couler.

On peut aussi s'interroger à propos du terme consacré à la manière d'apprécier la vie : on parle de goût et de saveur. Parmi les cinq sens, qu'est-ce que le goût a de particulièrement jumelé à ce que représente la vie dans le « ressenti » des gens ? Comme si la vie se laissait croquer. Comme si on enroulait sa consistance en bouche et la laissait descendre en soi tel un mets délicieux. L'origine du mot « saveur » est cousine avec le savoir et la sagesse. Sans doute une piste à suivre : le goût de vivre s'apprend, s'enrichit, se cultive et se médite. Et sur ce chemin, de même qu'à table, haut lieu du goût, la présence de l'autre n'est pas accessoire. La saveur de la vie se reçoit et se partage.

Chantal BERHIN

Yann-Hervé MARTIN, *La saveur de la vie ou la grâce d'exister*, Paris, Salvator, 2012. Prix : 20 € -10% = 18 €.

David LE BRETON, *Éloge de la marche*, Paris, Métailié, 2000. Prix : 9,50 € -10% = 8,55 €.

David LE BRETON, *La saveur du monde. Une anthropologie des sens*, Paris, Métailié, 2006. Prix : 20,50 € -10% = 18,45 €.